

dant cette fête, et on lui adressa alors plusieurs questions. Toute la cérémonie était grave et solennelle, et quoique les vieux prêtres avaient parfois un sourire naïf sur les lèvres, ils reprenaient leur sérieux, et étaient remplis d'admiration, en entendant les réponses pleines de sagesse de Marie, et en voyant les larmes de joie de ses parents.

La cérémonie eut lieu dans une chambre carrée, près de la pièce où l'on mangeait. La lumière entraient par une ouverture pratiquée dans le toit, laquelle était recouverte d'un voile transparent. On avait étendu par terre un tapis de couleur rouge. Il y avait une table d'autel au-dessus de laquelle une espèce de rideau cachait une petite niche, où se trouvaient des rouleaux écrits, contenant des prières. Devant cet autel, sur lequel était déposés les trois habillements de Marie, ainsi que plusieurs pièces d'étoffe que les parents avaient emportées, pour le trousseau de l'enfant, se trouvait un petit trône élevé sur des gradins. Joachim, Anne et les autres membres de la famille y étaient rassemblés. Les femmes se trouvaient derrière, et les petites filles à côté de Marie. Les prêtres entrèrent les pieds déchaussés. Il y en avait cinq, mais, trois seulement étaient en habits sacerdotaux, et prenaient part à la cérémonie. L'un d'eux prit sur l'autel les différentes pièces de l'habillement, expliqua leur signification, et les présenta à la sœur d'Anne, Marohà de Séphoris, qui en revêtit l'enfant.

Marie se tenait debout ainsi habillée ; les prêtres lui adressèrent différentes questions, qui